



## Des HLM verts pour mieux vivre



# Quand confort et santé riment avec écologie

Madame Rita Boucher est bien contente de sa nouvelle cuisine. Armoires et comptoir neufs, en plus d'une bonne hotte qui tire vraiment l'air. Cette locataire d'un HLM à Louiseville apprécie les rénovations qui ont été réalisées dans son logement. « C'est beau et c'est facile d'entretien, dit-elle en parlant des armoires et du comptoir. La hotte ne fait pas beaucoup de bruit et les odeurs partent plus vite. »

Les matériaux utilisés par l'OMH sont écologiques. Comme l'explique son directeur, Michel Jeffrey, « chaque cuisine est faite sur mesure à partir de stratifiés collés sur du bois de placage de peuplier, au lieu de la traditionnelle mélamine. Ce matériau résiste à l'humidité et au renflement et il a une surface plus solide. » Ces armoires n'exigent aucune peinture et devraient durer plus de 35 ans.

« Nous avons remplacé l'échangeur d'air central moins performant par une hotte de cuisine silencieuse et très puissante dans chaque logement, ajoute Michel Jeffrey. Nous avons aussi installé, là où il n'y en avait pas, une hotte de salle de bain qui part automatiquement pour 20 minutes lorsque le détecteur repère un trop haut taux d'humidité. Par ce système, nous nous assurons d'une bonne qualité de l'air dans les logements. »

### Le pouvoir des locataires

C'est l'injection de 1,2 milliard de dollars sur cinq ans par le gouvernement du Québec qui permet de moderniser les 65 000 logements des HLM de la province. « Il est donc possible de rénover les cuisines et les salles de bains, d'installer des fenêtres et des portes-patios de qualité ou d'insonoriser certains immeubles. On pourrait même installer des balcons ou des ascenseurs », affirme Robert Pilon, coordonnateur de la FLHLMQ.

Un bilan de santé des immeubles identifie les travaux prioritaires à réaliser. Cependant les offices doivent aussi tenir compte des besoins exprimés par les locataires lorsqu'ils tentent d'obtenir les budgets nécessaires de la Société d'habitation du Québec (SHQ).



La cuisine rénovée de Rita Boucher, une locataire d'un HLM à Louiseville.

Par le biais de leur association ou de leur Comité consultatif de résidents (CCR), les locataires peuvent dresser une liste de leurs requêtes et la soumettre à la direction ainsi qu'au conseil d'administration de l'office. Pour Robert Pilon, « c'est le bon moment pour demander l'utilisation de matériaux qui ont moins de répercussions sur l'environnement. Les locataires ont le droit de réclamer que les produits utilisés pour les rénovations soient sains. On sait que les produits chimiques contenus dans les PVC, la peinture, les produits nettoyants ou les planchers flottants peuvent avoir une influence sur le développement des allergies et causer d'autres problèmes de santé. »

### Plus chère la rénovation verte ?

Selon plusieurs experts, construire ou rénover en tenant compte des principes écologiques ne coûte pas nécessairement plus cher. Les coûts de l'achat ou de l'installation peuvent parfois être plus élevés, mais la durabilité et les économies d'énergie compensent la différence à long terme.

Dans certains cas, les prix sont comparables, mais

on fait des économies en évitant le gaspillage de chauffage, d'électricité ou d'eau. À Trois-Rivières, par exemple, l'OMH a procédé au changement des toilettes dans les logements. Celles-ci sont passées de 13 litres à 4,8 litres d'eau par chasse. Pour 229 toilettes changées, on a ménagé plus de 8 millions de litres d'eau. Cela s'est traduit par une économie de 5 035 \$ pour le traitement de l'eau par la ville de Trois-Rivières pour une seule année.

Investir dans des matériaux plus écologiques, c'est gagner en confort et en économie d'énergie. Ça permet aussi de vivre en meilleure santé, et ça c'est précieux.



## Finis les tuiles à Trois-Rivières

Dans une optique de développement durable, l'OMH de Trois-Rivières pose des planchettes de vinyle sur les planchers de ses logements. Selon Marco Bélanger, directeur de l'office, « ça peut paraître paradoxal de valoriser un produit issu du pétrole à titre de composante de développement durable, mais c'est un produit très résistant qui va durer très longtemps. Cela vient minimiser son empreinte écologique. Nous aurions pu utiliser des tuiles de maïs ou un revêtement de bambou, mais si, au bout de cinq ans, on doit refaire les planchers, on n'est pas d'avance. »

Il ajoute : « Le temps des tuiles grises en amiante, c'est fini. Nous les avons remplacées par un produit qui n'a pas besoin d'être décapé et ciré, donc qui nécessite moins de produits chimiques. L'entretien est simple, un bouchon de savon à vaisselle dans de l'eau; cela facilite la vie de tout le monde, particulièrement des personnes âgées. »

« C'est un charme. On n'a plus besoin de se mettre à quatre pattes pour cirer », confirme Carmen Morinville. Habitant son logement depuis 30 ans, elle voit une grande différence suite aux rénovations : « Le logement est plus clair et plus beau. »

## Des cordes à linge dans le vent

Peu d'offices offrent la possibilité de faire sécher le linge dehors. Au contraire, il est même parfois interdit d'avoir des cordes à linge ou d'utiliser un séchoir à linge sur son balcon. À St-Hyacinthe cependant, à la suite de rénovations, des cordes à linge sont apparues aux Maisonnettes de la terrasse du Patro.



Réduire la consommation d'énergie en faisant sécher le linge dehors est une idée qui séduit beaucoup de locataires de HLM.

« Comme nous avons à creuser dans les cours pour refaire l'isolation des maisons, nous en avons profité pour installer des clôtures, raconte le directeur de l'OMH, Jean-Claude Ladouceur. Les locataires nous ayant fait part de leur désir d'avoir des cordes à linge, nous avons installé un poteau de coin plus grand pour pouvoir y poser des crochets. »

Interrogée à ce sujet, Sarah Patenaude se dit très contente du résultat. Cette locataire, mère de trois enfants, fait plusieurs lavages par semaine. « La sècheuse ne fournit pas, cela peut prendre jusqu'à trois heures par brassée. Avec la corde à linge, c'est plus vite. En plus, nous consommons moins d'électricité. » Madame Patenaude n'est pas la seule à apprécier étendre son linge dehors, beaucoup de voisins font la même chose.

« C'est un succès, confirme le directeur de l'OMH de St-Hyacinthe. La majorité des 48 locataires se servent de leur corde à linge. » L'Office n'a pas règlementé leur utilisation comme cela se fait parfois ailleurs. « Il n'y a ni exagération ni plainte, alors pourquoi un règlement ? », d'ajouter le directeur qui pense qu'il est plus profitable de miser sur le bon sens des locataires.

## Transports collectifs

# Rouler sans se ruiner



« *Si j'avais un char, ça changerait ma vie* », chante Steve Cassonade Faulkner. Travail, études, rendez-vous et loisirs : avoir une auto facilite les déplacements. Mais avons-nous vraiment besoin d'une voiture qui nous attend à la porte ? Beaucoup d'argent y passe sans compter toute la pollution engendrée par l'automobile. Steve Faulkner termine sa chanson en disant que, faute de char, il prendra un taxi avec sa jolie. C'est aussi ce que peuvent faire les Port-Joliens.

### Taxis « collectifs »

À St-Jean-Port-Joli comme dans les villages autour, ce sont des taxis qui servent de transport collectif. On téléphone la veille pour indiquer l'heure et la destination. Si le trajet concorde avec un autre client, on paie moins cher. « La différence entre le coût réel du taxi et ce que paient les personnes est compensée par la MRC et la municipalité, qui reçoivent des subventions du ministère du Transport », dit Martin Langevin, coordonnateur du service.

Cinq taxis couvrent sept paroisses. On compterait parmi les usagers plusieurs personnes âgées. Fernande Cloutier est une bonne cliente. S'il n'y avait pas ce service, ses déplacements seraient plus difficiles. « Cela me coûterait plus cher et je sortirais moins. » Elle apprécie aussi la ponctualité des taxis. « Je n'ai jamais attendu », affirme-t-elle.

« Le programme a commencé lentement, explique Josette Dubé, conseillère municipale à St-Jean-Port-Joli. Les gens sont habitués de partir quand et à l'heure où ils en ont besoin. Mais le service est de plus en plus populaire. »

### Changement de mentalité

Même son de cloche chez Acti-bus qui gère les transports adaptés et interurbains de la MRC de Coaticook. Sa directrice, Jocelyne Gagnon, pense

que changer les mentalités sur la question des transports collectifs est un projet de longue haleine.

« Ce n'est pas une question de prix, dit-elle, puisque c'est moins cher qu'un taxi. Mais pour bien des gens, c'est achalandé de partir à 9 h quand ils sont prêts à 8 h 30. »

En plus d'avoir à planifier son horaire, il faut aussi modifier ses habitudes de vie. Madame Gagnon peut voir une ribambelle d'autos se suivre à la fin des activités parascolaires de l'école : « Cinq enfants, cinq voitures. Quand on demande aux parents pourquoi ils ne s'organisent pas ensemble, ils ont tous de bonnes raisons pour préférer prendre leur propre auto. Parfois c'est le petit qui finit plus tôt, d'autres fois ils ont besoin de s'arrêter à l'épicerie. »

Malgré cela, l'achalandage du transport collectif dans la MRC de Coaticook continue de progresser.

### Comblant les places vides

Claudette Boivin-Lemire, une locataire d'un HLM de Coaticook, préfère utiliser sa voiture. Mais quand une sortie spéciale s'organise, elle invite des voisins à faire le trajet avec elle. Ce covoiturage occasionnel est fréquent dans les HLM.

Quant au covoiturage régulier, il se répand partout. Il permet d'économiser et de réduire le trafic et la pollution. Plus fréquent sur des trajets précis comme l'aller-retour de la maison au travail, on l'utilise aussi pour voyager d'une ville à l'autre. Il y a plusieurs entreprises de covoiturage qui, comme Allo-Stop, mettent en relation des automobilistes et des passagers voulant partager les frais de route.

Le ministère du Transport a mis sur pied une banque de données en ligne qui permet d'offrir des places, mais seulement pour des déplacements liés au travail ou aux études. (<http://www1.mtq.gouv.qc.ca/fr/covoiturage/index.asp>)



## Les HLM se mettent au vert

La planète est en danger. Réchauffement climatique, pollution de l'air, contamination de l'eau; la dégradation de l'environnement est tellement importante que nous n'avons plus le choix de réagir.

À l'échelle mondiale, les gouvernements doivent mettre en place des politiques et des pratiques qui pourraient nous éviter la catastrophe. Mais au niveau des communautés locales et des individus, que pouvons-nous faire ?

C'est cette question que nous avons posée à des dizaines de locataires de HLM, à plusieurs associations de locataires et à quelques offices d'habitation.

Ils nous ont répondu en donnant des exemples de gestes qu'ils posent quotidiennement : recyclage, compostage, covoiturage, verdissement de leur milieu, rénovations durables.

Dans les HLM, les gens sont déjà en action pour protéger la planète. On y voit partout des comportements plus écologiques et responsables.

Il faut aller encore plus loin. Les offices et les locataires peuvent élaborer ensemble un plan vert. Celui-ci planifierait autant les rénovations, les matériaux utilisés et les actions collectives qui peuvent améliorer la qualité de vie en HLM tout en agissant en faveur de l'environnement.

*Penser vert, c'est gagnant.*

Nicole Sirois  
Présidente de la FLHLMQ

## Plus de vélos



Dans quelques HLM de Montréal, on retrouve des supports à vélos. « Nous en installons à la demande des locataires ou des associations, dit Richard Tremblay de l'OMH de Montréal. C'est une pratique de plus en plus courante qui répond aux besoins des locataires et aux principes de développement durable. La demande n'était pas très forte il y a 10 ou 15 ans, mais aujourd'hui on en installe plusieurs par année. L'OMH de Montréal évolue avec la société. » Sur la photo, un support à vélos aux habitations Du Fort, un HLM pour personnes âgées dans l'arrondissement Ville-Marie.

## Une auto près de chez-vous

Depuis 1994, Communauto met à la disposition de ses membres des voitures qui peuvent être utilisées au besoin. Plus de 20 000 abonnés disposent donc d'une voiture pour une demi-heure, une heure, une journée ou pour plus longtemps.

Les autos sont stationnées dans divers quartiers et on peut les réserver en ligne ou par téléphone. Le tarif est en fonction du temps et du nombre de kilomètres parcourus. Cela comprend tous les frais reliés au fonctionnement d'une auto y compris les assurances et l'essence.

Conçue pour être une alternative économique à la propriété d'un véhicule, Communauto offre plusieurs forfaits. La plupart impliquent un droit d'adhésion remboursable de 500 \$, mais le forfait *Le lièvre* n'exige aucun droit d'adhésion, ses taux à l'heure sont plus élevés par contre. Les tarifs commencent à

1,76 \$ l'heure auquel s'ajoute un prix pour le kilométrage qui est, en moyenne, de 0,25 \$ le kilomètre.

### Une solution pour les HLM

Communauto offre ses services à Montréal, mais aussi à Laval, à Longueuil, à Saint-Lambert et à Saint-Bruno. Il y a près de 90 stationnements à Québec, une dizaine à Sherbrooke et 14 à Gatineau-Ottawa. Les abonnés peuvent réserver une voiture dans n'importe quelle ville du moment qu'ils rapportent le véhicule à son point de départ.

L'OMH de Montréal a déjà une entente avec Communauto non seulement pour favoriser ce type de transport pour ses employés, mais aussi pour ses locataires. En effet, 85 voitures sont actuellement stationnées dans une quarantaine de HLM. L'OMH de Québec pense faire la même chose d'ici peu.



Une voiture de Communauto dans le stationnement d'un HLM à la Petite-Bourgogne, à Montréal.

# Des idées rafraîchissantes



L'hiver, on rêve d'être dehors et de respirer du bon air. L'été venu, il fait parfois trop chaud pour se tenir au soleil. Et voilà qu'arrivent les moustiques et la pluie. Plusieurs locataires de HLM ont trouvé des idées intéressantes pour bien profiter de l'été. En aménageant et en verdissant leur espace extérieur, ils contribuent à diminuer les îlots de chaleur. La sécurité du HLM s'en trouve améliorée, car rien de mieux que d'occuper le terrain pour chasser les rôdeurs. Les activités extérieures sont aussi une bonne façon de tisser des liens entre voisins. Et rien ne vaut une bonne partie de pétanque pour nous garder en santé !

## Un parc à Québec



Les familles du HLM Sacré-Coeur profitent d'un beau parc qui longe la rivière St-Charles. Danielle Lacoursière, l'initiatrice du projet, est très fière du résultat. « Tout le monde se plaignait de la violence qui régnait dans la cour. J'ai fait circuler une pétition que tous les locataires ont signée. » Les problèmes que vivait le HLM étaient nombreux : vandalisme, trafic de drogue, prostitution, etc. Et tout cela à la vue des enfants qui avaient perdu leur aire de jeu. « Un petit groupe de locataires a entrepris des démarches auprès de plusieurs instances pour recueillir des appuis et l'argent nécessaire à l'aménagement du parc, relate Mme Lacoursière. Il nous a fallu de la patience, du courage et de la ténacité. »

## Balcons fleuris à Montréal



Il y a cinq ou six ans, Madeleine Delisle ne connaissait rien aux plantes. Une autre locataire des habitations Émilien-Gagnon l'a initiée et appuyée dans le projet de fleurir le balcon communautaire du septième étage de l'immeuble. « C'est un travail d'équipe. Il faut beaucoup d'entraide pour réussir un si beau balcon. Certains résidents contribuent à l'achat des fleurs. Moi, ce sont les jaunes, la couleur du soleil, que je préfère », confie-t-elle. L'idée fait du chemin puisque d'autres balcons commencent à fleurir dans cette résidence pour personnes âgées. Sur la photo, Madeleine Delisle sur le balcon qui lui a permis d'obtenir une mention spéciale au concours Les pouces verts des HLM, organisé par l'OMH de Montréal.

## Des auvents à Bonaventure



Avoir de beaux balcons, mais être incapables de s'en servir à cause du soleil trop ardent, voilà la situation qui se vivait aux HLM de Bonaventure. Alexina Lévesque, présidente de l'association des locataires, raconte : « Des auvents, c'était indispensable. Nous avons donc rencontré tous les résidents pour obtenir leur soutien et quelques dollars de chacun afin de prouver notre bon vouloir. Nous avons réussi à convaincre l'office et Nathalie Normandeau, députée du comté à l'époque, de nous aider financièrement. En travaillant fort, nous avons enfin eu nos auvents pour le bien-être de tous les locataires. » Sur la photo, l'ex-députée de Bonaventure, Nathalie Normandeau, remettant un chèque aux locataires du HLM.

## Chauds, les climatiseurs!



Pour faire face à la chaleur extrême, on a de plus en plus recours à des climatiseurs. Or, ces appareils réchauffent l'atmosphère. Leur système de refroidissement dégage des gaz qui contribuent à l'effet de serre, source du réchauffement climatique que nous connaissons.

Comme on s'y attend, les climatiseurs poussent la chaleur et l'humidité de nos logements vers l'extérieur. Plusieurs appareils qui fonctionnent en même temps augmentent les îlots de chaleur, surtout en milieu urbain. C'est pourtant ce qu'on veut éviter. Outre d'être parfois bruyants, les climatiseurs sont aussi de grands consommateurs d'électricité.

### Solutions intelligentes

Les personnes âgées sont plus susceptibles de souffrir de la canicule. Leur fragilité, leur manque d'autonomie et la diminution progressive de leurs défenses immunitaires les désignent naturellement comme étant les plus à risque.

Pour remédier à cette situation, les OMH de Longueuil et de Montréal ont installé des climatiseurs dans toutes les salles communautaires des HLM pour personnes âgées. Une initiative qui permet aux locataires de passer quelques heures dans un endroit frais.

Combattre la chaleur de l'été tout en profitant de la chaleur humaine se dégageant des activités collectives, c'est une solution que les jeunes qualifieraient de *hot!*

## Pas d'âge pour le jardinage

Cultiver un potager apporte plusieurs bienfaits : une meilleure forme physique, une alimentation améliorée et un impact positif pour l'environnement. Pour toutes ces raisons, les jardins communautaires sont de plus en plus populaires autant dans les HLM pour familles que dans ceux pour personnes âgées.

### Bacs surélevés

Philippe Simard est un bricoleur habile. Le jardin communautaire de la résidence Cartier où il habite est très fréquenté. Mais il s'est aperçu que plusieurs des résidents ne pouvaient bénéficier des avantages du jardinage. « Dans un immeuble pour personnes âgées de 103 logements, plusieurs personnes sont en chaise roulante ou elles ont des problèmes de santé, ce qui les empêche de jardiner », constate-t-il. M. Simard a donc construit des bacs surélevés pour les personnes qui ne peuvent se pencher sur un jardin conventionnel.

Président de l'association des locataires, il a pris l'initiative de demander un appui financier à son député pour défrayer le coût des matériaux. La contribution du député, en plus de celles du Comité consultatif de résidents et de la SHQ, par le biais du programme PAICS, a permis la construction de quatre bacs. Ils sont tous utilisés. M. Simard espère donc pouvoir en construire deux autres.

« C'est sûr que cela a un impact sur l'environnement. En plus d'être jolis, les bacs produisent une quantité importante de légumes. Des légumes biologiques bons pour la santé », précise-t-il. Avec ses tables à pique-nique, ses balançoires et ses jardins, le terrain de cette résidence de Laval est un endroit agréable à fréquenter l'été.

### Rapprocher les gens

Aux HLM familles de Cap-Chat, le jardin communautaire est avant tout une façon de rapprocher les gens, de susciter l'entraide et la coopération entre voisins. Les jeunes comme les parents participent aux travaux de jardinage.

« C'est un bon moyen pour bien se nourrir à moindre coût, affirme Sylvie Corbin, trésorière de l'association des locataires. J'ai moi-même produit assez de salades pour en donner à plusieurs familles. On a même cueilli un concombre de 13 pouces de long. »

La mise sur pied du jardin communautaire a été le fruit des efforts de l'association et de la direction de l'OMH avec le soutien d'une intervenante communautaire. La première année, les locataires ont reçu plusieurs informations utiles ainsi que de l'engrais. « Cela nous a aidés à partir », déclare Sylvie Corbin.

Plusieurs activités connexes restent à développer : compostage, utilisation plus écologique de l'eau, fête des récoltes. « Tous ces projets, ça prend du temps à organiser, mais on y pense. » Sylvie Corbin affirme que l'objectif premier est atteint. « On s'entraide et on fait du social quand vient le temps d'arroser. »



Les bacs surélevés construits par Philippe Simard.

## Bacs semi-enfouis à Verdun

# Des poubelles sans odeur!



Ghylaine Pigeon, une résidante des habitations Marie-Laure-Percheron, pose devant un des bacs semi-enfouis.

Afin de favoriser le recyclage et pour régler des problèmes reliés à la chute à déchets, l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) a décidé d'installer des bacs semi-enfouis aux habitations Marie-Laure-Percheron, à Verdun. Dans cet immeuble de 11 étages pour personnes âgées, la chute à déchets, héritage des années soixante, était bien pratique mais occasionnait aussi son lot de problèmes.

Pour André Mayville, président du comité de locataires, c'était une « nique à feu » qui n'était pas sécuritaire. On devait climatiser la salle où tombaient les déchets afin de contrôler les odeurs qui déran-

geaient les résidants et où la vermine s'invitait souvent à souper. En plus d'avoir à manipuler de gros sacs, les concierges devaient faire le difficile nettoyage de la chute à déchets. « Libérés de cette corvée, les concierges consacrent maintenant ce temps à d'autres tâches qui sont plus bénéfiques pour les locataires », dit Nicolas Joly, directeur du développement durable à l'OMHM.

Les résidants devaient de tout façon descendre leur recyclage dans une salle aménagée à cet effet. Toutes les semaines, plusieurs gros bacs verts roulants encombraient l'extérieur de l'immeuble. Les nouveaux bacs installés par l'OMHM sont plus esthétiques et sont intégrés dans un aménagement paysager qui les rend moins visibles.

### Fini la vermine

« Les bacs qui sont semi-enfouis ont une capacité de 5 000 litres chacun, explique Nicolas Joly. C'est l'équivalent de 14 gros bacs roulants. L'enfouissement dans le sol de 60 % du bac présente l'avan-

tage de garder les ordures à une température plus basse. » Le couvercle qui se referme automatiquement est facile à manœuvrer. Il empêche les odeurs de se propager et la vermine de pénétrer.

« Au départ, nous avions pensé à trois bacs. Un pour les déchets, un pour le recyclage et un dernier pour les déchets de table qu'on appelle les matières organiques, raconte Nicolas Joly, mais rapidement on s'est rendu compte que pour 150 logements, nous devions installer au moins quatre bacs dont deux pour le recyclage. » Le bac pour les matières organiques sert actuellement pour les déchets ordinaires, mais il trouvera son utilisation première dès que la Ville de Montréal sera prête à collecter ce genre de déchets, ce qu'elle prévoit être en mesure de faire d'ici cinq ans.

### Les locataires s'organisent

Même si les bacs sont installés non loin de la porte d'entrée de l'immeuble, ils ne sont pas faciles d'accès pour les personnes dont la condition physique est défaillante. Qu'à cela ne tienne. « Nous avons mis sur pied une équipe de 10 locataires bénévoles, explique André Mayville. Deux par deux et à tour de rôle, ils font le tour des logements une fois par semaine pour ramasser les déchets et le recyclage des personnes qui ne peuvent pas les sortir elles-mêmes. L'idée fait du chemin puisque les locataires de l'immeuble d'à côté pensent faire la même chose. »

Un sondage réalisé par l'OMHM a révélé qu'il a été difficile pour certains locataires de s'adapter à ce nouveau mode de collecte. André Mayville, confirme : « C'est sûr que cela n'a pas fait l'affaire de tout le monde, mais l'extérieur de l'immeuble est maintenant plus propre. Il n'y a pas de déchets et de poubelles qui traînent. Les animaux, comme les mouettes, ne font plus de dégâts. »

On observe une autre retombée intéressante selon l'OMHM : les locataires recyclent beaucoup plus qu'avant.



## Plus de recyclage dans les HLM du Québec

Parmi les associations de locataires ayant répondu au sondage de la Fédération des locataires de HLM du Québec, 96 % disent avoir un programme de recyclage dans leur immeuble. Et 76 % affirment que les locataires sont nombreux à y participer.

Comment faire pour améliorer la participation des locataires quand elle n'est pas maximale? Plus de 30 % des répondants pensent qu'il faudrait mieux informer les locataires sur comment recycler. C'est ce qui s'est passé dans des HLM de Beauharnois où la directrice de l'office a organisé des rencontres d'information pour les locataires avec la collaboration de la MRC. Lise Corriveau, une locataire témoigne : « Même si nous n'étions pas très nombreux à ces rencontres, elles ont été utiles. On recycle de plus en plus dans notre HLM. »

## De l'assiette au jardin

Depuis deux ans, au HLM de Saint-Esprit dans la région de Lanaudière, les locataires participent au compostage des déchets organiques grâce à un petit bac brun de cuisine qu'ils remplissent avec leurs déchets de table. Dès que possible, ils le vident dans le gros bac brun situé près du HLM, juste à côté des bacs à recyclage.

Pour la secrétaire de l'association des locataires de Saint-Esprit, Louise Marsolais, ces gestes posés quotidiennement par les aînés démontrent bien comment la santé de la planète leur tient à cœur. « Cela a pris un peu de temps, mais aujourd'hui la majorité des locataires du HLM participent à la collecte des déchets organiques », dit-elle. Cet effort exige du temps et des énergies de la part de personnes qui ne sont pas toutes en forme. Selon Mme Marsolais, elles le font pour les générations futures.

« Une voisine m'a déjà dit qu'elle trouvait cela fatiguant le compostage. Je la sentais très près d'abandonner. Je lui ai répondu qu'elle faisait cela pour ses enfants et ses petits-enfants. À sa réaction, j'ai compris que j'avais touché une corde sensible et qu'elle allait continuer à participer à la collecte. »

### La municipalité s'en mêle

Les matières organiques représentent près de 30 % des déchets domestiques produits à la maison. Collecter ces matières pour en faire de l'engrais réduit la quantité de déchets envoyés dans un site d'enfouissement et redonne à la terre des éléments nutritifs. C'est ce qu'a compris la municipalité de St-Esprit qui, dès 2008, a distribué gratuitement à ses résidants un bac brun à cuisine.

De la grosseur d'un petit seau, ces bacs ne dégagent pas de mauvaises odeurs à la condition de leur donner un minimum d'entretien. « L'idéal, explique Francine Vendette, une employée de la municipalité, c'est d'aller porter nos déchets tous les jours dans le gros bac brun. Mais selon les déchets qu'on y met et la température, on peut le garder quelques jours sans le vider. »

## DOSSIER VERT

Plus d'informations, de liens et de photos au  
[www.flhmq.com](http://www.flhmq.com)



Fédération des locataires d'habitations  
à loyer modique du Québec (FLHLMQ)

2520, av. Lionel-Groulx, local 202, Montréal (Québec) H3J 1J8

514 521-1485 • 1 800 566-9662

[info@flhmq.com](mailto:info@flhmq.com)